

# Le traitement du long terme et de la prospective dans les zones ateliers

Séminaire du Programme « Environnement, Vie et Sociétés » du CNRS et de Natures, Sciences, Sociétés (29–30 mars 2001 à Meudon)

MARCEL JOLLIVET

À la suite de l'appel d'offre qu'il a lancé dans le courant de l'année 2000, le Programme « Environnement, Vie et Sociétés » du CNRS a retenu quatre « zones ateliers » (Antarctique, plaine d'Alsace, baie du Mont-Saint-Michel, PIREN-Seine). Treize autres projets sont en cours d'examen. Soucieux de créer une dynamique de recherche collective et novatrice correspondant bien aux objectifs de l'action « zones ateliers », le PEVS accompagne et anime le travail des équipes en organisant un certain nombre de séminaires à l'intention des équipes retenues ou ayant répondu à l'appel d'offre. C'est ainsi qu'a déjà eu lieu, outre celui dont il va être question dans ces lignes, un séminaire sur l'expérience américaine des Long Term Ecological Research (LTER) en janvier 2001 à Versailles. Une école thématique intitulée « Recherches prospectives sur l'environnement, l'eau et les territoires : méthodologies et enjeux théoriques », co-organisée par le CNRS,

l'Engref et le Cemagref, est aussi organisée, sous la responsabilité scientifique de Laurent Mermet et de Christian Levêque, du 28 septembre au 5 octobre 2001 à La Londe-des-Maures dans le Var. Dans ce cadre, en collaboration avec NSS, le PEVS a organisé un séminaire sur la question du temps dans les recherches en zones ateliers. Cette initiative s'inscrit dans le droit fil de la publication d'un texte procédant de l'appel d'offre du PEVS dans le n° 4-2000 de NSS (pp. 43–52). Avaient alors été soulignés à la fois l'importance de ce programme et le souci de NSS de servir de support à la dynamique de recherche ainsi engagée. C'est dans cet esprit que l'on commence à rendre compte ici de ce séminaire. La suite de ce compte rendu paraîtra dans les prochains numéros de NSS.

Un texte adressé aux participants avant la tenue du séminaire en avait présenté l'objectif scientifique; il est indispensable de l'avoir en mémoire (*encadré 1*).

MARCEL JOLLIVET  
Sociologue, rédacteur en  
chef de *Natures,  
Sciences, Sociétés*,  
4bis, square  
Desnouettes,  
75015 Paris, France  
marcel.jollivet@u-paris-  
10.fr

## Encadré 1. Objectif des zones ateliers

Le premier des objectifs généraux des zones ateliers, tel qu'il est inscrit dans l'appel d'offres relatif à ces dernières lancé par le PEVS<sup>1</sup>, réside dans l'étude des anthroposystèmes dans le long terme. La démarche instituant les zones ateliers ne prend donc son sens que si ces dernières se donnent les moyens scientifiques et techniques de prendre en compte les évolutions à long terme des interactions entre les sociétés et les milieux dans lesquels elles se développent, de façon à pouvoir se projeter dans le long terme. D'où l'objectif général assigné aux zones ateliers par le PEVS de construire des scénarios ou des modèles cognitifs et prédictifs. Ainsi que l'avaient souligné les Journées du PIREVS de mars 1997<sup>2</sup>, une des difficultés majeures en la matière provient du fait que l'environnement est un lieu d'enchevêtrement et de confrontation conflictuelle entre de multiples temporalités, certaines

s'inscrivant dans le court, voire le très court terme, tandis que d'autres mettent en jeu le long, voire le très long terme. Cette difficulté d'appréhension du/des temps de l'environnement est plus grande encore du fait de la nécessité de mener des approches interdisciplinaires qui sont confrontées à la diversité des représentations du temps – et, en particulier, du temps long – que construisent les sciences de la nature et les sciences de l'homme et de la société au gré des objets et des questions qu'elles considèrent. Ces images du futur que construit la démarche prospective sont des éléments centraux dans les discussions entourant la problématique du « développement durable », laquelle constitue le référentiel scientifique et politique même dans lequel s'inscrit la mise en place des zones ateliers. Aussi, dans la démarche des zones ateliers, la mise en œuvre d'outils prospectifs vise-t-

elle à inscrire la connaissance des évolutions passées, présentes et futures des systèmes étudiés dans un cadre décisionnel. Cet objectif soulève notamment la question de l'articulation des connaissances scientifiques acquises avec les points de vue des populations locales et des divers usagers, les nécessités des décideurs et des gestionnaires et les contraintes des espaces et des milieux concernés. La façon de concevoir cette articulation fait intrinsèquement partie de celle de concevoir le long terme lui-même à travers le rapport entre recherche et action.

Le PEVS et l'Association Natures, Sciences, Sociétés Dialogues se sont associés pour organiser deux Journées d'étude consacrées au traitement du long terme, sous ces deux aspects (d'une part, les façons de le prendre en charge – et en particulier, l'intérêt de la visée prospective – et, d'autre part, le rapport entre les chercheurs et les acteurs), dans les zones ateliers. [...]

(suite page 72)

<sup>1</sup> Levêque, C. et al., 2000. Les zones ateliers, des dispositifs pour la recherche sur l'environnement et les anthroposystèmes, *Natures, Sciences, Sociétés* 8 (4), 44–52.

<sup>2</sup> Barrué-Pastor, M., Bertrand, G. (Eds.), 2000. Les temps de l'environnement. Actes des Journées du PIREVS organisées à Toulouse du 5 au 7 novembre 1997. Les Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

(Encadré 1. suite de la page 71)

[...] L'objectif de ces journées est de clarifier ces questions, de mieux cerner les problèmes qu'elles soulèvent et de se donner les moyens de les traiter dans une démarche scientifique. Le moyen qui sera privilégié pour atteindre cet objectif sera de mettre à profit et d'assurer la « capitalisation » de l'expérience acquise en la matière par des programmes soutenus de longue date

par le Programme « Environnement » du CNRS et qui se sont vu récemment décerner le label de « zone atelier ». C'est pourquoi ces programmes seront particulièrement mis à contribution durant ces deux journées de travail. La présence de plusieurs représentants des équipes (quatre ou cinq) intervenant dans les zones ateliers est souhaitée. Un des objectifs de ces journées étant de favoriser la

transmission des expériences de recherche, il serait souhaitable que, parmi ceux-ci, figurent de jeunes chercheurs. Une sorte de cahier des charges sous forme d'une liste de questions (encadré 2) remise au préalable aux équipes des zones ateliers labellisées a été établie afin de préparer le travail de ces deux jours. Quelques exposés de présentation complèteront le dispositif.

## Encadré 2. Questions aux zones ateliers

### I. Le traitement du temps

- 1) Comment et quand introduisez-vous le temps dans les recherches que vous menez ?
- 2) Quelles sont les disciplines qui sont concernées par cette introduction du temps ?
- 3) Quelles sont les représentations particulières du temps propres à ces disciplines concernées et aux objets considérés par celles-ci ?
- 4) Que peut signifier dans votre programme de recherche la notion de temps long ?
- 5) Y a-t-il confrontation, croisement, entre plusieurs temporalités ?
- 6) Si oui, comment s'organisent-elles ?
- 7) Comment mesurez-vous le ou les temps ? Selon quelle(s) métrologie(s) ?
- 8) Vous référez-vous à une périodisation ?
- 9) Si elles existent, comment arrive-t-on à repérer des ruptures, des discontinuités dans les évolutions ?

### II. La prospective

- 1) Quelle démarche de prospective envisagez-vous de mettre en œuvre ?
- 2) À quel moment pensez-vous faire de la prospective ?
- 3) De qui émane les demandes de prospective (acteurs locaux, gestionnaires, décideurs, etc.) ?
- 4) Quelles sont les disciplines qui vont être concernées par cette démarche prospective ?
- 5) La prospective vous apparaît-elle comme un outil pour faire de l'interdisciplinarité ?
- 6) Quels sont les données et les outils utilisés pour la mener ?
- 7) Quels sont les liens entre la connaissance de l'histoire des systèmes étudiés, les prévisions possibles de ces futures évolutions et les prospectives possibles ? Comment peut-on fonder une prospective – et donc des choix de société – sur ces liens ?
- 8) Comment le comportement des acteurs peut-il être intégré dans une prospective ?
- 9) Comment s'articulent les recherches menées dans le passé et celles que vous envisagez de mener dans l'avenir ?

### III. Les rapports entre les chercheurs et les acteurs

- 1) Y a-t-il des temps différents selon les acteurs considérés (populations locales, gestionnaires, scientifiques, politiques, etc.) dans les problématiques environnementales étudiées dans votre zone atelier ?
- 2) Comment s'organise – ou s'organisera – le rapport avec les acteurs et la prise de décision ? Dans quel cadre institutionnel cette rencontre se déroulera-t-elle ? Qui en seront les médiateurs ?
- 3) L'incertitude est-elle traitée de manière différente dans la société, dans le monde de la recherche et dans le monde de la décision que vous fréquentez ?
- 4) À votre avis, comment concilier le temps de la recherche et le temps des décisions ?

Afin de bien centrer les discussions, ce texte était assorti d'une grille de réflexion qui était proposée aux quatre équipes comme canevas de l'intervention qu'il leur était demandé de faire dans le cadre du séminaire (encadré 2). L'idée qui était à l'arrière-plan de cette démarche était de faire partager questions et expériences par les équipes. Il s'agissait aussi de faire en sorte que les équipes postulantes puissent tenir compte dans l'élaboration de leur projet de l'expérience acquise par les équipes les plus anciennes. Les quatre zones ateliers d'ores et déjà retenues prolongent en effet des programmes de recherche qui ont de l'ordre d'une dizaine, voire plus, d'années d'existence.

Le séminaire a été introduit par un exposé de Marcel Jollivet, suivi de trois interventions de caractère général : une réflexion sur « les temps de l'environnement » par F.D. Vivien et N. Mathieu, une « introduction à la prospective » par L. Mermet et une mise en perspective des « rapports entre chercheurs et acteurs » par B. Hubert. Il est intéressant de souligner le lien établi dans ce programme de séminaire entre le traitement de la question du temps dans les recherches et la prise en compte des « acteurs » dans la démarche de recherche (ce double questionnement se retrouve dans le texte présentant l'argumentaire du séminaire, cf. encadré 1). Vinrent ensuite des présentations, répondant en principe à la grille d'analyse proposée, des recherches en cours ou programmées dans les quatre zones ateliers concernées ; ces présentations furent soumises à la discussion.

Il s'agit de dégager, afin de prolonger cette discussion, les enseignements de cet échange. Cela n'a pu en effet qu'être superficiellement fait durant le séminaire lui-même (même si les réactions « à chaud » ont leur intérêt précisément parce qu'elles participent directement de l'échange d'idées). L'objectif de ces comptes rendus sera d'approfondir les conclusions du séminaire et, en les portant à la connaissance générale, d'ouvrir le débat sur cette question à la fois primordiale et fort compliquée des conceptions du temps, du statut qui lui est donné, des outils à travers lesquels il est saisi, voire mesuré et des façons d'articuler « les temps multiples de l'environnement ». Une tâche évidemment centrale dans une recherche de type « zone atelier ».